

Chronique de la Société des professeurs de géographie du Québec.

Léon Gagnon

Volume 31, Number 82, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021869ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021869ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, L. (1987). Chronique de la Société des professeurs de géographie du Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 119–124.
<https://doi.org/10.7202/021869ar>

CHRONIQUE

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC (SPGQ)

par

Léon GAGNON

Collège Ahuntsic, 9155 rue Saint-Hubert, Montréal, H2M 1Y8

RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT

« L'année 1985-1986 ne fut pas une année de grandes réalisations ou de nouveautés, mais une de continuité. La SPGQ a maintenu la publication de son bulletin d'information *Info-Géo* mais n'a pu, faute d'articles, assurer la parution de la revue *Didactique-Géographie*. Cependant, une chronique est publiée dans les *Cahiers de géographie du Québec*.

La Société a poursuivi sa collaboration avec le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ) : participation aux réunions des présidents, publicité au congrès de l'Alliance des professeurs de Montréal, implication dans le congrès pédagogique interdisciplinaire par l'animation d'ateliers, la tenue d'un kiosque d'information et la publication d'une revue à l'intention des enseignants de l'élémentaire. La SPGQ a travaillé avec les deux autres sociétés de sciences humaines (la Société des professeurs d'économie du Québec et la Société des professeurs d'histoire du Québec) dans plusieurs dossiers, notamment la prise de position commune sur les examens de fin d'année.

La SPGQ a maintenu son concours de géographie pour une troisième année consécutive, mais l'avenir est sombre faute d'un commanditaire principal; Hydro-Québec s'étant retirée. Pourrons-nous maintenir le concours? Si oui, devons-nous y faire participer les élèves de première et cinquième secondaire?

La Société des professeurs de géographie du Québec a continué de vivre à travers ses diverses sections dont les activités furent inégales selon les régions. Les sections de Montréal, de Québec et du Bas-Saint-Laurent — Gaspésie, connurent une continuité dans leurs activités. Dans les cas de la Mauricie et l'Estrie, ce fut une renaissance et un nouveau départ, tandis que pour les sections de l'Outaouais, de l'Abitibi — Témiscamingue et du Saguenay — Lac-Saint-Jean, le printemps est tardif... Viendra-t-il? Le Conseil d'administration de notre société devra faire revivre ces sections...» (Raymond Gervais, président du Conseil d'administration, SPGQ. Rapport annuel 1985-1986).

XXI^e CONGRÈS DE LA SPGQ

La Côte-Nord nous reçoit

Pour une 21^e année, la SPGQ a tenu un congrès annuel. Cette fois, c'est une équipe de la région de Sept-Îles qui s'est chargée de l'organisation. Sous la direction de madame Geneviève Desbiens, professeur à l'école polyvalente Manikoutai, la petite équipe avait commencé son organisation dès septembre 1985. La date choisie pour le congrès, du 12 au 15 juin, correspondait à la période des examens, ce qui a facilité une importante participation. Un total de 350 personnes se sont rendues à Sept-Îles ; de ce nombre, il faut compter 237 membres de la SPGQ accompagnés de 54 conjoints, et une cinquantaine d'invités, à titre d'exposants, d'animateurs d'ateliers ou d'excursionnistes. On visait à faire connaître ce coin de pays au plus grand nombre possible de professeurs et en même temps occasionner des retombées économiques pour la région. Une bonne couverture de presse dans les médias locaux a aussi permis de conscientiser les Nord-Côtiers au rôle des professeurs de géographie. Suite au congrès, la coordonnatrice a présenté au conseil d'administration un imposant rapport qui devrait être utile aux organisateurs des prochains congrès.

Les inscriptions

Cette année, en date du 14 septembre, la Société regroupait un total de 285 membres, soit un nombre inférieur à l'an dernier (331). Ce déclin est dû au fait que le « membership » est largement calqué sur le nombre de participants au congrès annuel. Le congrès de 1986, malgré qu'il fut un succès, a attiré un nombre de participants inférieur à celui de l'an dernier, à La Pocatière... Par ordre croissant, la répartition des membres au sein des diverses sections se lit comme suit : Abitibi — Témiscamingue : 4 ; Saguenay — Lac-Saint-Jean : 6 ; Gatineau-Outaouais : 7 ; Bas-Saint-Laurent — Gaspésie — Îles : 10 ; Mauricie : 22 ; Estrie : 22 ; Côte-Nord : 24 ; Québec : 67 ; Montréal : 123.

Les ateliers

Un total de 21 ateliers étaient offerts aux congressistes. La plupart portaient sur les programmes, le matériel pédagogique ou les outils d'évaluation. Les autres nous informaient sur l'environnement (météo, précipitations acides) ou sur les affaires autochtones. L'animation des ateliers était principalement assurée par des enseignants venant de la région et de l'extérieur. (Voir l'annexe 1 pour la liste des ateliers).

Excursions et visites industrielles

Un grand nombre de congressistes ont été attirés sur la Côte-Nord par l'attrait de la Minganie ; ils n'ont pas été déçus. Dès la soirée d'ouverture le poète Roland Jomphe s'est fait le publiciste de son pays en présentant un diaporama. Un membre de l'organisation assurait en permanence l'accueil à Havre-Saint-Pierre, et la belle température était au rendez-vous. Les dix autres excursions portaient sur Sept-Îles : sa baie, ses grandes infrastructures, sa population autochtone. Une excursion a également permis de mieux comprendre la géomorphologie de la région. (Voir l'annexe 2 pour la liste des excursions et visites industrielles).

LE CONCOURS

Le concours de géographie de la SPGQ contribue à la vitalité de notre organisme professionnel, en même temps qu'il permet aux élèves d'appliquer la démarche et les connaissances géographiques par la découverte et l'explication d'une réalité de leur milieu. Pour la tenue du concours, le territoire québécois est divisé en huit régions. Les gagnants régionaux obtiennent un prix de 200 \$ et concourent pour les deux grands prix nationaux de 1 000 \$ et 1 500 \$. Ces prix sont répartis à part égale entre les élèves et l'enseignant.

Cette année l'épreuve portait sur la Municipalité régionale de comté (MRC) où habite l'étudiant. Au moyen d'un document audio-visuel, l'élève devait en indiquer les caractères physiques et humains. Lors du congrès, l'organisatrice du concours, madame Denyse Pelletier, a révélé les noms des lauréats. Monsieur Gervais, président de la SPGQ et monsieur Laberge, directeur local d'Hydro-Québec, ont remis les prix aux récipiendaires: un professeur et des étudiants du Séminaire Marie-Reine-du-Clergé (Métabetchouan) et du Collège Saint-Bernard (Drummondville).

Le financement du concours est assuré par Hydro-Québec, la Société royale canadienne de géographie et les ministères de l'Éducation, de l'Environnement et des Affaires municipales. En 1986-1987, le concours portera sur « Une ressource naturelle du Québec à exploiter ». Monsieur Denis Perron, député du comté de Duplessis à l'Assemblée nationale, s'est offert pour octroyer le 1^{er} prix.

L'INVENTAIRE TOPONYMIQUE NATIONAL

À l'occasion de l'assemblée générale tenue lors du congrès, monsieur Henri Dorion, président de la Commission de toponymie, a présenté une communication intitulée *La toponymie et l'enseignement: vers un Inventaire toponymique national*. À l'automne, tous les membres de la SPGQ ont reçu le texte de l'allocution, sous la forme du périodique *Toponymix (note toponymique n° 7)* publié par la Commission de toponymie. En voici les grandes lignes:

Il y a une trentaine d'années les noms de lieu ont vu décroître leur importance alors que la géographie a fait place à une discipline plus relationnelle, orientée vers l'intervention. Mais aurait-on trop diminué la place accordée aux noms de lieu? Il semble bien parce qu'on remarque chez les étudiants de tous les niveaux une baisse importante de la connaissance des noms de lieu. Pour un juste retour des choses, on a réintroduit des cours portant sur la nomenclature géographique locative, tant au niveau collégial qu'à l'université. Cette réintroduction de la toponymie dans l'enseignement va de pair avec un mouvement d'identification régionale où les noms de lieu constituent une composante importante du patrimoine.

En plus de leur fonction locative, les noms de lieu sont porteurs d'un message témoignant de la relation entre l'homme et son milieu au moment où un lieu a été nommé. Ainsi, la toponymie devient un outil pédagogique important pour la saisie du contexte spatio-temporel des réalités étudiées. Au Québec, plusieurs « itinéraires toponymiques » remplissent cette fonction, mais ces documents ne font que recenser une faible portion du trésor toponymique de notre territoire.

Monsieur Dorion a donc lancé l'idée d'un Inventaire toponymique national qui couvrirait l'ensemble du Québec et mobiliserait des équipes d'étudiants de divers

niveaux, adéquatement encadrés sur les plans pédagogique, méthodologique et technique. Il vise un programme systématique d'enquêtes locales ou régionales. La Commission de toponymie, qui vient de publier un document intitulé *Méthodologie des inventaires toponymiques*, fait donc appel aux professeurs des différentes régions intéressés à tenter une expérience pédagogique hors de l'ordinaire. Elle leur fournira son appui et son concours.

LE CONGRÈS DE L'APGQ À JOLIETTE

Les 31 octobre et 1^{er} novembre s'est tenu à Joliette le congrès de l'Association professionnelle des géographes du Québec (APGQ). Accueillant 120 participants — 40 étudiants et 80 praticiens (enseignement, recherche, fonction publique et pratique privée) —, la réussite de l'événement a dépassé les prévisions les plus optimistes des organisateurs, messieurs Roland Robin, de la firme SIMA géographes-conseils, et Christian Morissonneau, professeur à l'Université du Québec à Montréal. Le thème « Le Géographe et la Géographie au Québec » permettait de présenter la vaste mosaïque du champ de notre discipline. La SPGQ a tenu à contribuer à l'événement.

Le colloque était structuré autour de cinq thèmes: culture et communication (patrimoine, toponymie, édition, communication), enseignement et formation, télé-détection et cartographie, population et santé et planification et aménagement (environnement, développement régional, développement international).

Deux membres du conseil d'administration de la SPGQ participaient à l'atelier « enseignement et formation ». Monsieur Raymond Gervais, président de notre association, a informé les congressistes des nouveaux programmes du primaire et du secondaire. Léon Gagnon a dressé un tableau de l'enseignement collégial actuel, de même que des diverses tendances d'évolution, dont le projet de révision du programme de sciences humaines. Deux professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières, messieurs Laurent Deshaies et Régis de Roquefeuil, ont dressé un tableau de l'enseignement et de la recherche dans les universités. Une représentante des étudiants, Alyne Groleau, a présenté diverses suggestions pour améliorer l'enseignement et rendre la formation mieux adaptée au marché du travail.

Des multiples interventions faites par les participants, il ressort quelques points majeurs. Les géographes sont nombreux et impliqués dans une grande variété de champs d'action; ils ont bonne réputation comme défenseurs de l'autonomie locale et régionale; l'efficacité dans leur travail nécessite principalement les aptitudes suivantes: pouvoir d'analyse et de synthèse, aptitude à la communication verbale et écrite, rigueur dans la démarche, capacité de travailler en équipe, versatilité, esprit pratique. Ces qualités permettront au géographe de rédiger de bons dossiers et de les expliquer aux citoyens et aux décideurs.

L'Association professionnelle des géographes du Québec a été fondée en 1962. Vigoureuse durant quelques années, elle a connu par la suite une baisse de ses activités. Au début des années quatre-vingt, un petit groupe de géographes venant d'horizons divers a décidé de ranimer l'association. L'entreprise s'est avérée un succès. Plusieurs comités ont été créés et la cotisation a été portée de 10 \$ à 50 \$ afin de donner des ressources aux groupes de travail. Le membership est en croissance constante; l'Association compte présentement plus de 200 membres (le tiers formé d'étudiants et les deux tiers de praticiens).

Les membres de la SPGQ ont été sensibilisés à plusieurs reprises à l'existence et au développement de l'APGQ. Le dernier numéro du bulletin d'information *Info-Géo*, notamment, contient un compte rendu du congrès de Joliette. Cette action fait partie d'une démarche visant à regrouper les diverses associations de géographes.

Voici résumées les principales activités de la Société des professeurs de géographie du Québec pour l'année 1985-1986.

Annexe 1.

XXI^e congrès de la SPGQ. Liste des ateliers

- Géographie générale, 1^{er} secondaire : application du nouveau programme, outils courants pour l'évaluation formative et sommative (Gilles Desharnais) ;
- Géographie générale en 1^{er} secondaire et l'audio-visuel : mise à jour des moyens techniques pour l'enseignement du nouveau programme (Ginette Delage et Bob Caron) ;
- Programme à option, 5^e secondaire : atelier de formation pour bâtir du matériel didactique (Denyse Pelletier) ;
- Les pluies acides, quoi dire aux jeunes ? : reproduction en laboratoire du processus de formation des précipitations acides (Pierrette Blanchard et Suzie Couturier) ;
- L'utilisation du journal en classe à partir d'une situation pratique (Rose-Marie Haché et Francine Audet) ;
- Géo-Graf, un logiciel de cartographie pour micro-ordinateur : examen d'un logiciel-outil pour la cartographie électronique sur micro-ordinateur conçu et produit au Québec (Paul Fourrage) ;
- Formation de rédacteurs d'items (questions d'examens) pour les futurs examens du MEQ en géographie du Québec et du Canada : questionnaires adaptés au nouveau programme, en s'appuyant sur l'expérience de l'examen de 1986 (René Jobin, Denyse Moreau, Marie-Sylvie Descôteaux) ;
- *L'inter-Atlas*, l'atlas des interactions de l'espace géographique : présentation de l'atlas, du guide du maître et d'un cahier d'exercice (Andrée Babin, Louise Marcotte, Yves Tessier et Pierre Paradis) ;
- Radio-Québec peut être présent dans un cours de géographie : montage sur le répertoire des émissions susceptibles d'être intégrées dans un cours de géographie (Denis Gagnon) ;
- Affaires autochtones : échange et information sur du matériel disponible et des stratégies pédagogiques pour traiter des Amérindiens et Inuit (Jacqueline Dorman) ;
- Rencontre de la pédagogie et de la géographie dans l'expérience d'un officier de protection des Nations-Unies au Honduras (Marc-André Jolicœur) ;
- Vulgarisation de la météorologie (Jacques Lavigne, Environnement-Canada, Sept-Îles) ;
- Étude de la population : activités pratiques pour comprendre l'évolution de la population québécoise à partir du document *L'aménagement et l'urbanisme, plus qu'un jeu* (Marc Bélanger et Alain Caron) ;
- Les didacticiels en sciences humaines : utilité de ces nouveaux moyens techniques (Jean-Yves Julien) ;
- L'évaluation en sciences humaines à partir d'une définition du domaine en géographie générale : connaissance de cette structure de base des programmes du secondaire (Jean-Yves Julien) ;

- Bulletin descriptif en géographie (1^{er} et 3^e secondaire) : planification du programme et gestion des résultats (Gilles Berger) ;
- Banque de données informatiques en GÉO-314, laissez faire votre examen par la machine! : banque de données objectives utilisables sur machines IBM (Claude Saint-Germain) ;
- L'atlas du secondaire : présentation par le coauteur de l'ouvrage destiné aux élèves de 1^{er} et de 3^e secondaire (Érik Graf) ;
- Objectif Terre : présentation du document par une coauteur (Madeleine Dontigny) ;
- Les grandes puissances et leurs ressources en 5^e secondaire : utilisation du cahier d'activités, présentation d'examens, de moyens audio-visuels et d'A.P.O. (Edmond Pauly) ;
- Présentation du nouveau matériel agréé (géographie générale) de Guérin (les coauteurs Rosaire Hamelin et Ghislain Martel).

Annexe 2.

XXI^e congrès de la SPGQ. Liste des excursions et visites industrielles

- L'archipel de Mingan ;
- La pêche à la morue ;
- L'île Grande Basque (randonnée dans les sentiers, observation à partir des belvédères) ;
- La virée des îles (pour la baie de Sept-Îles) ;
- Visite des Amérindiens (Sept-Îles et Malioténam : rencontre des « anciens », examen d'exhibits, repas montagnais) ;
- Ports nationaux (Sept-Îles et Pointe-Noire) et usine de bouletage de Pointe-Noire (Mine Wabush) : contraintes du milieu, particularités techniques installations ;
- Centre administratif d'Hydro-Québec et poste de transformation d'énergie ;
- Retour à la géomorphologie (évolution ancienne et récente d'un delta, régression marine, érosion et sédimentation littorale) par Jean-Marie Dubois ;
- Centrale de traitement de l'eau (2^e plus importante au Canada) ;
- Tour de ville : fonctions et structures d'une ville champignon ;
- Usine de transformation du poisson et parc urbain (Vieux quai).